

Culture



Gérard DUHAIME, *De l'igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-providence*, Québec, Centre d'Études nordiques de l'Université Laval, Collection Nordicana n° 48, 1985. 81 pages, tableaux, illustrations, bibliographie

Michèle Therrien

Volume 6, Number 1, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078459ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078459ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Therrien, M. (1986). Review of [Gérard DUHAIME, *De l'igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-providence*, Québec, Centre d'Études nordiques de l'Université Laval, Collection Nordicana n° 48, 1985. 81 pages, tableaux, illustrations, bibliographie]. *Culture*, 6(1), 85–87.
<https://doi.org/10.7202/1078459ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

prolongés et l'équilibre mental nécessaire pour passer à travers une diversité d'expériences hallucinogènes. Chacune de ces drogues a des propriétés particulières qui découlent de leur «essence» fondamentale ou «mère» qui existe dans tout ce qui vit et sur laquelle peut agir le chamane. Ces «mères» peuvent se métamorphoser et ont une apparence spécifique (ex.: mère-tabac) et des dessins les illustrent telles qu'elles sont apparues lors des transes.

L'expérience hallucinogène serait fondamentale à plusieurs égards: 1) elle permet un accès direct à la surnature et favorise ainsi le volontariat chez les candidats au chamanisme. Selon l'auteur, cette décision ou choix personnel est caractéristique du chamanisme sud-américain et infirme la théorie de l'origine pathogénique du choix de «carrière» dans cette aire culturelle; 2) elle permet la création de l'espace rituel et est constitutive de l'univers intellectuel yagua. Ces chamanes vivent leurs mythes et leurs visions correspondant aux cosmologies. L'univers est composé de 11 niveaux et c'est par les voyages au travers de ces régions que les chamanes recueillent leur savoir et établissent des liens avec les habitants qui deviennent des esprits auxiliaires au service du maître. Le Condor est le meilleur véhicule car il permet d'accéder à tous les niveaux. En étudiant les récits de ces voyages, l'auteur en décode les associations symboliques liées à la nature, aux couleurs et aux rêves et il confirme la thèse de l'association idéologique du chamanisme et de la chasse.

L'impact du chamanisme sur la vie du groupe n'est pas seulement celui de l'expression cathartique des intolérances sociales mais aussi celui de «penser ou repenser le système, réfléchir sur le monde et ses composantes, sur l'homme lui-même» (p. 224). Ainsi, d'une part, les théories des âmes influent sur des processus sociaux tels les déplacements, les scissions, les rites funéraires, les tensions sociales et, d'autre part, la théorie connexe de la sorcellerie, en constituant l'arrière-fond interprétatif de la dynamique socio-historique, influe sur la place du chamanisme dans la nécessité de se venger de l'oppression magique. Il est donc possible de considérer que les conséquences guerrières de la vengeance placent le chamanisme au centre de la théorie «clastrienne» de la guerre comme principe d'autonomie politique.

Même si l'activité thérapeutique du chamane est importante, elle n'explique pas tout, comme nous venons de le voir. Cependant, la place qu'elle occupe est fonction de l'ensemble du contexte socio-historique: s'il n'y a plus de guerres et s'il y a sédentarisation, le rôle du chamane peut très bien s'y spécialiser. Chez les Yagua l'activité thérapeu-

tique du chamane est déterminante de sa pertinence actuelle. La théorie pathogénique est exogène, la maladie est d'origine malveillante et touche l'être entier, psychique et physique. Il y aurait deux causes déterminantes: 1) la sorcellerie; 2) la punition du créateur pour la transgression des règles. Le dernier chapitre du livre présente une liste descriptive des maladies et de la pharmacopée mais la section la plus intéressante est sans doute la recherche graphique sur la pathogenèse: une quarantaine de maladies sont représentées par des dessins et expliquées, comme par exemple le cas du lombric responsable des céphalées.

La contribution du livre à la connaissance du chamanisme apparaît fort significative et l'auteur pourra marquer des points supplémentaires dans le cadre des travaux récents sur les fonctions des images mentales comme techniques mnémoniques (Noll, 1985). La vision du chamanisme comme système global, central et dynamique en perpétuelle adaptation devrait permettre d'élargir les cadres d'analyse et peut-être, comme le pense l'auteur, de constituer un apport pour l'étude des résistances indigènes en Amérique du Sud.

NOLL, R.

1985 Mental Imagery Cultivation as a Cultural Phenomenon. The Role of Visions in Shamanism. *Current Anthropology*, 26 (4): 443-61.

Gérard DUHAIME, *De l'igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-providence*, Québec, Centre d'Études nordiques de l'Université Laval, Collection Nordicana n° 48, 1985. 81 pages, tableaux, illustrations, bibliographie.

Par Michèle Therrien
Institut national des langues et civilisations orientales, Paris

L'ouvrage de Gérard Duhaime décrit étape par étape le processus de sédentarisation des Inuit du Nouveau-Québec depuis l'intervention des marchands jusqu'aux politiques les plus récentes et souligne qu'en matière d'habitat des décisions souvent contradictoires, toujours contraignantes, ont été prises puis imposées.

L'étude s'inspirant des analyses marxistes s'inscrit dans une plus large réflexion sur le rôle de l'État capitaliste, interroge l'ensemble des politiques sociales par le biais d'une expérience au quotidien, celle du logement qui, dans sa matérialité, sa réalité, concentre, synthétise la grave question

du renforcement progressif de l'intervention étatique et de l'affaiblissement du pouvoir inuit.

Habiter, en langue inuit, connote l'appropriation d'un lieu, d'un espace et l'auteur justement renvoie dos à dos l'habitat pré-acculturatif fait de matériaux souples, familiers, conçus et reproduits par des générations successives d'Inuit et l'habitat en dur imposé de l'extérieur, pâle reflet de ce qu'en vérité souhaitent pour eux-mêmes la majorité des Québécois et des Canadiens.

Il est donc débattu de l'appropriation d'une certaine qualité d'espace et les faits rapportés sont éloquentes : dans les années 1950, à l'aube de leurs premières expériences de la maison occidentale, les Inuit participaient activement à sa construction, à son entretien et, qui plus est, intervenaient dans le choix de son emplacement, renforçant ainsi par le respect d'anciennes règles de voisinage leurs subtils réseaux de parenté et d'alliance. Ces prérogatives s'émousseront dès 1965. Aujourd'hui, le gouvernement québécois — devenu à la suite du retrait du gouvernement fédéral seul gestionnaire — semble favoriser une intervention massive de l'État au détriment de la participation autochtone.

Il ne faut y voir, souligne l'auteur, aucune volonté consciente d'écarter les Inuit mais un résultat de la complexité croissante de la gestion du logement arctique et une incapacité des dispositions contenues dans la Convention de la Baie James et du Nord québécois à déboucher sur une participation autochtone plus réelle que formelle.

Appropriation traditionnelle de l'espace vécu, désappropriation contemporaine. Voilà opposés un passé et un présent qui risqueraient d'être l'un idéalisé, l'autre noirci si ces antinomies restaient figées. Or l'auteur esquisse une solution fondée sur les résultats positifs de l'expérience coopérative en milieu inuit. Selon Gérard Duhaime ce mouvement si près des intérêts autochtones doit, dans le futur, intervenir activement dans les décisions concernant l'habitat, seule alternative à l'actuelle situation de dépossession. Il a été en effet démontré que l'entreprise coopérative était le seul organisme apte à freiner l'ingérence de l'État.

Mais dans quels termes les Inuit réfléchissent-ils à ces questions, comment expriment-ils leur vision du présent et du futur immédiat? Les extraits de témoignages cités concernent davantage des faits vécus lors du passage du camp au village et les modalités d'acquisition d'une maison que des positions critiques orientées vers la modification des conditions actuelles.

Il ne faudrait nullement conclure à l'existence de discours parallèles, celui du vécu autochtone plus spécifique et celui plus général de l'observateur, bien que la traduction en inuktitut du résumé de

l'ouvrage laisse elle-même entendre que les analyses des uns ne sont pas forcément répercutées avec toute leur intensité chez les autres. Cette traduction, contrairement aux résumés français et anglais, rend compte en termes plus évanescentiels du souci premier de l'auteur : soumettre à une critique attentive et globale le rôle de l'État grâce à un exemple privilégié, le logement.

Aussi aurions-nous souhaité, pour qu'il soit plus explicitement rendu compte du regard prospectif des Inuit et de leur logique propre, lire leurs propos notamment sur le thème des attitudes de repli sur soi ou d'engagement dans l'action, réponses selon l'auteur non seulement provoquées par la situation du logement mais également par l'omniprésence gouvernementale.

Gérard Duhaime note, au sujet des réactions de la population locale, que l'Inuk qui choisit de se mettre en veilleuse et en position d'attente «investit son intérieur d'objets permettant de recomposer devant soi une image de son identité évacuée avec l'univers symbolique par la place occupée dorénavant par l'État et les catégories qu'il véhicule» (p. 69). Pour sa part, l'Inuk qui prend le parti d'agir au sein d'organismes officiels de participation «constitue peu à peu une classe nouvelle de fonctionnaires autochtones [...] qui tente de réapproprier, avec la difficulté qu'on suppose, le pouvoir passé en d'autres mains par ces années de prise en charge» (p. 69).

Sont évoquées ici deux formes de tentatives visant à retrouver une image, de soi et de l'autre, bien construite. Seule la dernière attitude, dans ses aspects extérieurs manifestes, nous est accessible ; les comportements plus intériorisés des Inuit qui n'occupent pas l'avant-scène politique demeurent plus opaques. Sont en cause les limites de notre regard et notre seuil de réceptivité car nous conservons cette tendance à considérer l'univers inuit actuel comme étant essentiellement caractérisé par la perte, la rupture, la contradiction, la négation. Peut-être sommes-nous tout simplement inaptes à suivre le modelé de l'activité réflexive et symbolique contemporaine. La rupture n'exclut pas la reconstruction.

L'ouvrage, ainsi que nous le voyons, soulève des questions aussi difficiles que multiples : tout en mettant l'accent sur les incontournables impératifs économiques du gouvernement québécois dans le cadre d'une gestion de type capitaliste et en dénonçant «la politification de l'espace et de l'habitation nordiques», cette étude invite à poursuivre la réflexion dans une direction où les catégories du politique rencontrent le vécu du sujet. Le thème de l'habitat se prête mieux que tout

autre à une investigation qui tienne compte de l'intentionnalité et des représentations.

Gérard Duhaime, n'excluant pas le poids du sujet, conclut que le logement social dans l'Arctique québécois en sa qualité de résultat de la prise en charge par l'État d'une question qui, il y a encore peu de temps relevait de la communauté inuit elle-même, entraîne l'effacement de la responsabilité de la personne, nie l'invention et la créativité au profit de la seule solution bureaucratique.

L'action de l'État va, semble-t-il, non en s'affaiblissant mais en se consolidant et cela en dépit d'échecs ou de contradictions manifestes.

Francis ZIMMERMANN, *La jungle et le fumet des viandes*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1982. 254 pages.

Par Danielle Gratton et
Donna Winslow

Zimmermann dans son tout dernier livre sur la médecine ayurvédique contribue à l'enrichissement de l'anthropologie médicale. Cette médecine suscite un intérêt marqué, et pourtant son accès n'est pas aisé; en s'attachant à un traité des viandes, l'auteur ne se rend pas la tâche facile car il s'intéresse à l'un des aspects les plus difficiles de cette médecine, aspect qui prend ici la forme d'un paradoxe. En effet, l'auteur doit situer la pratique de prescriptions médicales à base de fumets et de bouillons de viandes, alors que les pratiques brahmanes sont axées sur la pureté et le végétarisme.

Dans ce catalogue des viandes que Zimmermann analyse, les animaux sont classés en deux groupes distincts: d'une part, les animaux des terres sèches qui sont *jāngala* et d'autre part, les animaux de la terre paludéenne, qui sont *ānūpa*; la nourriture provenant de la jungle (ce terme définit les terres sèches, contrairement à la croyance populaire) est légère et astringente, alors que celle provenant des terres paludéennes, lourde et onctueuse, provoque des fluxions lorsqu'elle est consommée.

L'auteur se propose donc tout d'abord de déceler et d'expliquer le retournement de l'opinion de l'homme moderne, dans le passage de l'aridité à la luxuriance de la jungle; cette explication est nécessaire à la compréhension de l'enracinement de la médecine ayurvédique dans le contexte écologique qui l'a vu naître. Elle permettra ensuite, à partir des représentations collectives de la Jungle (au sens antique du terme), de tirer à jour le système des règles juridiques et médicales contenues dans le catalogue des viandes.

Par son approche, l'auteur démontre que la médecine ayurvédique est inscrite dans des constatations empiriques et que le texte sanskrit découle d'une écologie traditionnelle transposée sous forme de doctrine. Pour nous permettre d'accéder au savoir contenu dans les textes anciens, l'auteur utilise plusieurs avenues différentes, dont la biogéographie et la linguistique, et il nous fournit de plus quelques aperçus comparés avec la médecine grecque. Enfin, dans un dernier temps, Zimmermann répond aux questions d'ordre social. C'est à ce moment qu'il explique le paradoxe qui existe entre les règles brahmaniques de la pureté et les prescriptions médicales carnées. Il apparaît alors clairement que le texte médical comprend à la fois les préceptes de l'idéal brahmane et les exigences thérapeutiques; et le lecteur perçoit enfin comment le savoir médical ayurvédique s'inscrit dans l'ensemble de la tradition hindoue.

À la lecture de ce livre, nous pouvons sans conteste dire que l'œuvre de Zimmermann est un apport important à l'anthropologie médicale. L'auteur se situe dans le courant de la recherche actuelle qui tend à comprendre les fondements rationnels des systèmes médicaux traditionnels. Il réussit à nous faire saisir parfaitement l'organisation conceptuelle de cette doctrine classique profondément liée à la culture indienne. Son livre soulève toutefois plusieurs questions qui restent sans réponse. Nous aurions, par exemple, aimé savoir à quel moment ce catalogue fut écrit et quel était le contexte politique et culturel lors de sa rédaction...

Mais il faut surtout retenir que Zimmermann nous présente la médecine ayurvédique à partir de l'écologie, ce qui la rend compréhensible, puisque les médecines traditionnelles sont construites à la fois sur les maladies susceptibles d'apparaître dans l'environnement et sur les substances médicinales fournies par ce même environnement pour traiter ces maladies.

L'auteur parvient à nous faire partager son intérêt pour l'organisation conceptuelle de la médecine ayurvédique et son analyse est intéressante à un point tel, que désormais, la cuisine hindoue que nous dégustons déjà avec délice se colore d'un intérêt nouveau.